

Mais cela les atteindra encore d'une autre manière. Si vous rendez possible le transport en franchise de l'autre côté de la ligne, des bestiaux, des moutons et des chevaux, quel sera le résultat? Avec l'abondance de la récolte de maïs dans l'Ouest, il y aura une grande demande de notre jeune bétail dans le but de l'engraisser. Pourquoi? Parce que s'ils récoltent beaucoup de produits pour l'alimentation du bétail et si les animaux leur manquent, notre jeune bétail sera acheté dans l'Ouest et dans d'autres provinces au moment même où nos fermiers devraient commencer à l'engraisser. Ainsi, quand ils pourraient en retirer un plus grand profit, ces animaux seront vendus à la ferme en raison du prix plus élevé qu'on en offrira et il en sera comme il y a quelques années, quand nous jouissions de la liberté du marché pour notre jeune bétail. Nos jeunes animaux étaient achetés par milliers et transportés aux Etats-Unis où ils étaient engraisés par les gens de l'Ouest qui avaient du maïs en abondance pour les nourrir. Dans peu d'années, je crois que nous nous trouverons à court et je crains qu'au lieu de voir le fermier canadien préparer son propre produit sur sa ferme et rendre à la terre la fécondité qui lui est nécessaire en y conservant ses animaux, on verra son jeune bétail être emmené pendant que les fermes s'appauvriront et que nos fermiers passeront une partie de l'année à ne pas faire grand-chose en raison même de cet appauvrissement.

On nous dit que cette convention commerciale va être très utile aux fermiers du Nord-Ouest. L'honorable ministre des Finances dit: Voyez la grande délégation qui nous est arrivée de cette région et que demande-t-elle? Un des grands désirs des gens de l'Ouest était d'obtenir la liberté du marché américain pour leur permettre de vendre leurs bestiaux et leur grain. Cela peut être une perspective très agréable pour l'agriculteur de l'Ouest d'obtenir aujourd'hui quelques cents de plus pour un boisseau de son grain, pendant une durée très courte, ou quelques dollars de plus par tête pour ses bestiaux, mais je dis qu'en agissant ainsi il sème le vent et qu'il devra récolter la tempête. Le système d'exploitation des fermes—si je puis m'exprimer ainsi et je crois que je connais quelque chose aux travaux de la ferme—tel qu'il est en usage dans ce pays n'est pas le meilleur système en vue du progrès et de l'avenir du Canada. Quel est le système suivi aujourd'hui? Après avoir labouré un peu de terre vierge sur la prairie, où le sol est riche, puissant et productif, les agriculteurs vont sur la terre au printemps, font leurs semailles qu'ils laissent se développer et mûrir pendant quelques mois; ils font leurs récoltes, battent le grain et le mènent à l'élevateur qui leur remet un reçu. Tout est terminé en quel-

ques mois chaque année, depuis mars ou avril jusqu'en septembre ou octobre suivant. Que fait le fermier après cela? Il fait un peu de labourage à l'automne, mais il a reçu tout le rendement d'une année de labeur en travaillant seulement quelques mois et cela lui plaît beaucoup parce que la nature humaine est toujours prête, quand les circonstances le permettent, à accepter en quelques mois le salaire d'une année de travail. Vous avez le plein rendement d'une année de travail en quelques mois, quand vous avez votre reçu de l'entrepôt. Quand ils ont obtenu ce reçu que font-ils? Trois ou quatre fermiers engageront un homme qui demeurera sur les homesteads et surveillera le bétail de tous, pendant qu'ils descendront dans l'Ontario et dans l'Est et feront des visites jusqu'au printemps prochain. Cela n'inculque pas des habitudes industrielles, au contraire, cela conduit à l'indolence et à la dépense, parce que ces hommes sont éloignés de leur ferme.

Quand un agriculteur quitte sa ferme, généralement tout va mal. Il devrait rester sur sa propriété en hiver comme en été, il devrait faire de l'agriculture mixte; il devrait avoir assez de bétail pour maintenir pendant l'hiver les garçons au travail de l'alimentation des animaux avec les grains qu'il a récoltés sur sa ferme afin de pouvoir extraire du sol et lui rendre tout ce qui est nécessaire au lieu de suivre le système maintenant en usage. Il appauvrit ce sol vierge et riche, comme conséquence il lui rapportera de moins en moins chaque année. Cela l'amènera aux mêmes conditions que celles qu'on trouve aux Etats-Unis où on s'est livré au même système d'agriculture jusqu'à aujourd'hui et où l'acre donne un rendement de 8 à 10 boisseaux, tandis qu'il devrait être de 25, 30, 35 ou 40 boisseaux comme dans l'Ontario actuellement. Est-ce là de l'agriculture bien comprise? Cela peut satisfaire le fermier de l'Ouest et obtenir par un travail de quelques mois le rendement d'une année. Mais ce n'est pas cette agriculture qui donnera des bénéfices dans l'avenir. Cela me rappelle ce que disait une vieille Ecossaïse à ses garçons qui avaient couvert tout l'hiver sans rien faire. Elle s'exprimait ainsi en ma présence: C'est très bien pour vous d'avoir du plaisir maintenant, et ce sera parfait s'il n'y a pas un autre monde, mais s'il y en a un vous aurez un terrible compte à rendre.

Un jour viendra où il y aura un terrible compte à rendre, mais je crains qu'alors la terre sera appauvrie et que le sol ne sera pas capable de produire les énormes récoltes du début de la colonisation. Le système d'agriculture adopté maintenant ne leur donnera pas de bénéfice et il fera des dommages incalculables à la terre. Ils devraient rester sur leur terre durant l'hiver comme les fermiers d'Ontario, nourrir